

**LES RELIGIONS ET SECTES DE LA SYRIE**  
**Intervention au cercle de Périgueux vers 1947**  
**du Colonel Michel RABOT (1898 – 1979)**

L'Orient, berceau des grandes religions, semble s'être particulièrement complu à concentrer en Syrie des représentants de toutes les Sectes connues et qui dérivent plus ou moins des deux religions mères : chrétienne et islamique.

Je me permettrai de vous exposer le plus succinctement possible la genèse de ces sectes et les relations qui existent entre elles aux trois points de vue : historique, politique, et dogmatique.

Je n'insisterai pas longuement sur les sectes chrétiennes plus facilement accessibles à chacun de nous et dont l'étude n'offre pas de difficultés.

Séparées dès 484 par le premier Schisme qui rompit la communion entre le siège de Rome et les « patriarchats », les chrétiens d'Orient ne retrouvèrent plus jamais l'occasion de se regrouper malgré les tentatives de réconciliations des Papes et les nombreux conciles ordonnés dans cette intention.

En 867, Photius, patriarche de Constantinople, excommunia le pape Nicolas et écrivit une lettre aux évêques d'Orient dans laquelle il accusait les latins d'outrager la foi et la discipline de l'Eglise parce qu'ils avaient ajouté Filioque au Symbole, faisant ainsi procréer le Saint-Esprit du Fils comme du Père ; parce qu'ils favorisaient le despotisme des Papes ; parce qu'ils pratiquaient le jeûne du Samedi et permettaient l'usage du lait et du fromage en carême et parce qu'ils imposaient le célibat aux prêtres.

Ainsi fut formulé et consommé le grand Schisme d'Orient qui devait rompre définitivement la communion entre l'Eglise Latine et l'Eglise Grecque, soustraire cette dernière à toutes les ingérences des Papes et préserver sa doctrine et son culte de la plupart des innovations si nombreuses qui se sont introduites dans l'Eglise depuis le X<sup>e</sup> Siècle.

Les Croisades, qui auraient pu unir les Occidentaux et les Orientaux contre leur ennemi commun, ne furent guère pour eux que des occasions de défiances et de reproches réciproques. L'établissement de l'empire Latin justifia toutes les craintes des Grecs et leur fit douloureusement sentir que l'Indépendance de leur Eglise était inséparable de l'indépendance de leur Nation ; la haine qu'ils en éprouvèrent par la suite pour les Latins fut même plus puissante que la crainte inspirée par les Turcs menaçant les murailles de Constantinople. Malgré tous les essais de raccommodement tentés à cette époque, les Grecs restèrent fidèles à leur Eglise, et cette fidélité sauva leur nationalité.

Après la prise de Constantinople, elle permit à Mohamed II de faire du Patriarche de cette ville l'ethnarque suprême de tous ses sujets appartenant à l'Eglise Orthodoxe, exerçant sur eux le pouvoir religieux et le pouvoir judiciaire avec l'assistance d'un Synode et servant d'intermédiaire pour les relations de la Porte avec les autres Patriarches. De ce refuge sont sorties, à mesure que sonnait pour elles l'heure de la délivrance, toutes les nations et toutes les Eglises que contient l'Orient Orthodoxe.

La présence d'un Patriarche à Jérusalem ne manque pas d'attirer en Palestine, comme en Syrie, un nombre assez important de Grecs dont l'établissement était singulièrement facilité par les

relations qui existaient à Constantinople entre le Patriarche de cette ville et la Sublime Porte. Les Latins, peu nombreux, anciens convertis par les Croisés sans doute se fixèrent également dans ces régions et c'est ainsi que nous trouvons en Syrie les deux prototypes des Eglises Chrétiennes qui étendront tour à tour leur influences sur les orientaux locaux, suivant qu'ils se soumettront à l'autorité du pape ou bien qu'ils s'en affranchissent et ce, bien qu'étant tous de même origine et professant les mêmes principes, parleront la même langue. C'est ainsi qu'il y a en Syrie des Grecs-Orthodoxes et des Grecs-Catholiques ou Grecs-Unis ; des Arméniens-Catholiques et des Arméniens-Orthodoxes ; des Syriens-Catholiques et des Syriens-Orthodoxes ; des Coptes et des Abyssins également des deux rites. A cette gamme de Sectes diverses, si nous ajoutons les Latins, les Maronites et les Protestants de diverses Eglises, nous aurons approximativement donné la nomenclature des Eglises Chrétienne de Syrie (en tout 26 religions différentes !).

Je n'entrerai pas dans des détails de chacun de ces cultes qui nous entraineraient trop loin dans des dissertations sans fin ; je voudrais toutefois vous entretenir un peu plus spécialement des Maronites, que tout Français connaît de nom, tout au moins, depuis que de gaieté de cœur ou par la force des choses, les voyages sont tellement rentrés dans nos mœurs.

Contrairement à leurs prétentions, les Maronites ne constituent pas en Syrie une caste à part ; ils sont sémites d'origine, parlent l'arabe et leur nombre, évalué à 300 000 âmes, peuple en grande partie le Liban-Nord, principalement la région de Kasraouan.

Leurs conflits avec les Druzes nous valurent, en 1860, une expédition dont nous tirâmes, il faut le reconnaître, autant de gloire que peu de profit.

La constitution ecclésiastique distincte des Maronites remonte à la 2<sup>ème</sup> moitié du XII<sup>ème</sup> Siècle. Ils furent les seuls monothéistes qui se séparèrent de l'Eglise Orthodoxe quand, en 680, le Concile de Constantinople eut condamné cette doctrine.

Plus orientaux qu'aucun autre peuple, les Maronites se complaisent à émerger leur passé de la légende ; c'est ainsi qu'ils attribuent au moine Jean Maron l'origine de leur nom, alors qu'il semble dériver du mot « Maron » (qui, en Syriaque, langue liturgique des Maronites, signifie « Notre Seigneur »).

Lors des Croisades en 1182, à l'instigation du Patriarche Aimeri d'Antioche, les Maronites se rallièrent au Catholicisme Romain et depuis leur Patriarche qui se dit « Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient » fait confirmer son élection par un pallium du Pape et envoie tous les ans à Rome quelques prêtres choisis parmi les plus intelligents de son clergé pour y suivre les cours du « Collegium Maronitarum » fondé en 1584 par Grégoire XII.

Bien avant l'intervention française de 1860, il était dans la tradition politique de notre pays de soutenir et de protéger les Maronites du Liban. L'importance de leur nombre et la valeur de leur courage faisait de ces hardis montagnards de précieux auxiliaires de notre influence sur les gradins de la fameuse échelle du Levant que tant de nations s'évertuent encore à vouloir gravir.

Mais, en conflit avec les autres sectaires de la Syrie, les Maronites nous ont souvent, il faut le reconnaître, entraînés dans une politique de partis dont nous aurions eu intérêt à nous tenir le plus possible éloignés. Afin de contrebalancer notre influence dans le Liban, l'Angleterre s'était assuré, avant la guerre, l'amitié des Druzes, captant ainsi à son profit et à notre détriment les régions Est et Sud e la montagne et se créant même, par ce moyen, de

puissantes relations dans la partie Druzes du Hauran, objet de ses convoitises, et l'heure venue, nous en savons quelque chose, n'a-t-elle pas utilisée cette influence contre nous ?

Depuis que la grande guerre a marqué son empreinte en Syrie comme en beaucoup d'autres pays, et qu'à la domination turque a succédé le mandat français et l'administration des Syriens par eux-mêmes, les Maronites, tout en restant les enfants gâtés de la France, ont vu leur importance politique diminuer et leur intérêt personnel céder la place à l'intérêt général des Syriens dont la France est moralement responsable. Leurs ennemis de toujours, les Druzes, ont su mériter nos attentions au même titre que les musulmans et dans les mêmes conditions que les Orthodoxes, et grande est la désillusion dans le Liban-Nord, où on aime bien encore notre pays, mais où on déteste si inexorablement tout ce qui n'est pas Maronite. C'est pourquoi il a été facile, pour combattre la dernière insurrection Druze, de recruter des volontaires dans le Liban.

En 1919, le Patriarche actuel des Maronites désireux de conserver la prépondérance religieuse et politique dans une partie nettement délimitée de la Syrie, désireux également de voir cette prépondérance étendue à toute une région de la Syrie qui avait jusqu'ici échappé à son autorité en apparence si spirituelle, se rendit à Paris où il obtint la constitution de l'état autonome du Grand-Liban. Cette mesure nous aliéna, pour un temps dont la durée n'est pas encore déterminée, l'élément musulman et orthodoxe de la Côte.

C'est dire combien sont graves et importantes les décisions qui semblent favoriser, en Orient, une religion au détriment d'une autre, et combien profonde est la haine qui divise les Sectes. Nous allons avoir encore l'occasion de le constater en abordant la partie de cette étude qui traitera des Sectes non-chrétienne de Syrie.

## **2 Partie -**

La religion de beaucoup la plus importante en Syrie, tout au moins par le nombre de ses adeptes est la religion musulmane. Plus de 200 millions de musulmans peuplent l'univers et leur nombre ira vraisemblablement croissant de plus en plus car elle est facilement assimilable aux peuples d'Orient qu'elle tente par la douceur de ses règles et par la promesse d'un au-delà plein de joies et de plaisirs après lesquels ces habitants de régions cruelles, abruptes et souvent stériles aspirent amoureusement.

En Syrie, sur une population totale de 3 millions d'habitants, on compte environ 2 millions de musulmans sunnites et 80 000 musulmans chiites. C'est-à-dire que la grande majorité de la population est islamique, notamment dans les états d'Alep et de Damas. Les musulmans Chiites ou Métoualis sont plus particulièrement nombreux dans le Djebel Ramel et dans la région de Baalbeck.

Je crois utile de dire ici en quelques mots que ce que sont les deux variétés de Musulmans et quelles sont les raisons qui les séparent.

Les Sunnites, c'est-à-dire partisans de la tradition, sont en quelque sorte les Musulmans Orthodoxes. Fidèles au passé, ils reconnaissent comme légitimes les trois premiers Khalifes ou successeurs de Mohammed : Abou Bekr, Omar et Osman, tandis que les Chiites, autrement dit Sectaires, les considèrent comme des usurpateurs et ne font commencer le Khalifat qu'avec Ali, gendre du Prophète.

Les Sunnites acceptent la Sunna comme complètement du Coran et comme le seul commentaire que l'on doive en donner. Les Chiites, au contraire, considèrent la Sunna comme peu importante et croient que l'on peut commenter le texte du livre sacré avec les moyens que l'homme peut puiser dans son intelligence.

Des deux Sectes qui divisent l'Islam, la sunnite est certainement la moins fanatique – du moins en Syrie. Certains explorateurs affirment bien qu'ils n'ont rencontré au cours de leur expédition en Perse, pays essentiellement Chiite, que des gens pleins d'affabilité et au plus haut point hospitaliers ; il n'en est pas moins vrai que les Chiites de Balbeck considèrent comme impur tout étranger à leur Secte. Bien qu'ils pratiquent la vertu de l'hospitalité, comme tous les Arabes en général, ils considèrent comme infectés les récipients dans leur hôte infidèle aura bu ou mangé, et ces objets seront aussitôt détruits. Il n'en va pas de même pour les Sunnites qui suivent la pratique beaucoup plus large dont le Coran lui-même offre la faculté, et qui, permet notamment au musulman le mariage avec les femmes honnêtes de foi juive et chrétienne tandis que les Chiites jugent de tels mariages illicites.

En dehors de ces deux sortes d'Islam il existe en Syrie diverse sectes qui dérivent plus ou moins particulièrement des Chiites, mais qui ont un caractère personnel et des croyances à part qui les font rejeter en communautés musulmanes par les véritables croyants, tant Sunnites que Chiites, ce sont :

« les Ismaéliens, les Ansariens et les Druzes ».

Avec les Ismaéliens reparaît une fois de plus la question passionnante pour les Chiites de la Théorie d'Imans ou Chefs Spirituels et temporels, successeurs du Prophète. Pour eux, le dernier Iman paru sur la terre fut Ismaël, fils de Jaafar el Sadik, d'où leur noms d'Ismaéliens ; cette doctrine formulée par Abdallah peut se résumer ainsi :

« Dieu est un être dépourvu de tout attribut ; il est inaccessible par la pensée. Il n'a pas créé le monde, mais il a manifesté la Raison universelle qui auparavant se confondait avec lui, et en a fait une sorte de Dieu extérieur et compréhensible à qui les hommes doivent adresser leur culte. La raison universelle aussitôt manifestée a créé l'Âme universelle ; celle-ci a son tour a créé la matière première et alors l'Espace et le Temps se sont manifestés. L'Âme universelle tend à s'élever et à reproduire la Raison universelle : lorsque ce but sera atteint, la Raison universelle rentrera elle-même en Dieu et tout mouvement cessera. Pour que l'Âme humaine assure son Salut il faut qu'elle acquière la Science que lui a transmise le Prophète, qui est une incarnation de la Raison. La Raison s'est incarnée successivement chez Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus-Christ et Mohammed. De même l'âme s'est incarnée dans les « assas » (bases) Seth, Sem, Ismail, Aaron, Simon-Pierre et Ali qui ont été les ministres des Prophètes. A leur suite viennent les « immans », les « Khodjahs » et les « Daï ».

Pour les Ismaéliens, le mal n'a pas d'existence propre et le culte extérieur n'a aucune valeur. Leur Chef actuel porte le titre d'Agan Khan, réside actuellement à Bombay et vit de contributions et de riches offrandes qu'annuellement ne manque de lui envoyer les ismaéliens de Syrie, comme ceux des Indes et de Perse.

Les détails de la liturgie Ismaélienne sont peu connus ont donné lieu à des interprétations plus ou moins fantaisistes qu'il semble prudent de n'admettre que sous les plus expresses réserves.

On raconte que, demeurés fidèles conservateurs des anciens rites païens, les Ismaéliens, comme les Ansariens auraient conservé le culte de la nature et qu'à certaines époques de l'année ils se réuniraient en un lieu secret pour adorer une vierge à la veille de ses noces,

étendue sur un lit de fleurs et qui personnifierait le mystère de la procréation et du perpétuel recommencement. Cette cérémonie se terminerait de nuit par de véritables saturnales au cours desquelles le sexes se mêleraient au hasard des ténèbres, offrant ainsi le plus complet hommage à la nature.

Les Ansariens, au nombre de 130 000 mâles environ, plus généralement connus depuis l'occupation sous le nom d'Alaouites, dérivent en quelque sorte des Ismaéliens. Longtemps dominés par les Phéniciens du Nord, les Alaouites, bien après la disparition de ce peuple, conservèrent ses traditions et ses croyances ; mais ils surent rester étrangers à toute influence chrétienne des Croisés et mêmes aux croyances musulmanes des conquérants arabes. Grâce à la propagande de leur voisins Ismaéliens, les Ansariens subirent une transformation religieuse passablement importante et l'on peut dire que cette religion constitue un moyen terme entre les vieux cultes Syro-Phéniciens dégénérés et l'enseignement ismaélien. C'est ainsi qu'allaient plus loin même que les Chiites, les Ansariens vont jusqu'à reconnaître la divinité d'Ali et repoussent les traditions musulmanes concernant le gendre de Mohammed. Pour eux, Ali n'a eu ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni femme, ni enfants, son essence est la lumière, de lui rayonnent les astres, c'est l'émir des abeilles, c'est-à-dire des étoiles.

On conçoit qu'avec de semblables principes il soit matériellement impossible de songer jamais à un rapprochement entre cette secte et l'Islam sunnite.

La connaissance de la religion d'Ansariens ou Alouite est exclusivement réservée aux hommes, qui ne peuvent y parvenir qu'après une initiation à trois degrés où sont à peu près révélées les formules et leur explication.

Il leur est interdit de manger de certains animaux comme le chameau, le lièvre, l'anguille, le sallour (poisson noir de l'Oronte), le porc et ne général toutes les bêtes mal tuées, et cette interdiction doit appartenir aux plus vieux fonds superstitieux que certains codes religieux, comme la Bible et le Coran n'ont fait que consacrer. Le vin est d'usage rituel, il est considéré comme émanation du soleil et par suite de la Divinité.

Les Ansariens croient à la métempsycose et vont jusqu'à admettre la transmigration des âmes dans les animaux, avantages qu'ils réservent naturellement à leurs ennemis.

Le séjour sur la terre est considéré par eux comme le fait d'une déchéance de l'âme condamnée à revêtir un corps humain.

L'âme des Ansariens doit se purifier en revenant plusieurs fois dans des corps de plus en plus parfaits, pour revêtir enfin l'enveloppe lumineuse et demeurer parmi les étoiles du ciel. Les Cheikhs jouissent d'une vénération particulière et leur tombeau est souvent l'objet d'un véritable culte. Dans les grandes cérémonies le Cheikh le plus considérable prend le titre d'Iman, à sa droite se place un Cheikh avec le titre de Naquib, à gauche un autre avec le titre de Nadjib, et ces trois Cheikhs représentent ainsi respectivement Ali, Mohammed et Salaman el Farai.

Après une série de prières, l'Iman trempe ses lèvres dans un rempli de vin et le passe successivement à tous les assistants réunis pour cette cérémonie soit dans la maison d'un particulier, soit plus souvent en plein air, autour d'un tombeau vénéré, car contrairement aux Chrétiens et aux Musulmans, les Ansariens n'ont ni église, ni mosquées.

Enfin, et pour clore la nomenclature des sectes de Syrie, je citerai les Druzes, au nombre de 80 000 environ, qui peuplent une partie du Liban et du Djebel. On ne possède aucun document précis sur l'origine des Druzes, les uns les croient originaires de Perse, d'autres estiment qu'ils

sont d'origine arabe, d'autres enfin les font descendre des Croisés et fixent leurs ascendances au Comte de Dreux, Prélat français qui, entre les années 1175 et 1180 et avant d'être sacré évêque de Beauvais aurait couru les aventures en Palestine et en Syrie.

Ce qui paraît le plus certain c'est que la religion que les Druzes pratiquent aujourd'hui leur a été enseignée au XI<sup>e</sup> siècle par un certain Mohammed Ebu Ismaël Eddarazi, envoyé par Hamza, Vizir du Khalife fatamite El-Hakem Eddarazi, ayant introduit dans ses doctrines un certain nombre de pratiques licencieuses, fut désavoué par Hamza qui le remplaça par Moktana Becha Eddine, sans grand succès d'ailleurs.

Mélangée de diverses croyances, la religion Druze admet l'existence d'un Dieu unique qui s'est déjà montré dix fois aux hommes sous la forme humaine et qui s'incarnera une onzième fois. Le Khalife El-Hakem a été la dixième incarnation de la divinité sous le nom céleste d'Albar.

Pour les Druzes, il n'y a ni paradis, ni enfer, ni péché originel, ni rédemption. L'homme est à peine mort qu'il revient à la vie sous une enveloppe nouvelle ; dans cette autre existence il trouve la récompense des vertus qu'il a pratiquées antérieurement en obtenant une condition spirituelle plus élevée que celle qui a précédé. Son âme peut ainsi s'améliorer à la suite de chacune de ses pérégrinations dans les corps et arriver à un degré de perfection tel qu'elle est alors admise à se confondre avec l'Être suprême dans le séjour des lumières et qu'elle cesse de revenir se loger dans les corps jusqu'au moment où aura lieu la onzième incarnation. Les âmes épurées reviendront alors habiter la terre et jouiront de tous les biens terrestres aux dépens des infidèles qui seront condamnés à les servir.

On est au fond très peu documenté sur le dogme druze, et cette ignorance a laissé en Syrie place à tous les commentaires. C'est ainsi que l'on y est convaincu que les Druzes détestent les fidèles de toutes les croyances et plus particulièrement les Musulmans dont le Prophète est considéré par eux comme le suppôt de Satan.

Leurs chefs religieux sont les Cheiks el Akl élus par eux pour un temps plus ou moins limité et qui joignent à leur qualité de chef spirituel celle de chef temporel, tout au moins pour servir d'arbitre et de juger dans le règlement de toutes les questions sociales revêtant une force religieuse. Ils prononcent les divorces, règlent les successions et tranchent les différends entre familles, villages et clans.

Au demeurant, le Druze est de tous les Syriens celui en qui on peut le moins avoir confiance, car il change de couleur politique avec la plus grande désinvolture ; sa religion ou ses principes lui enseignent qu'il peut impunément être tour à tour chrétien ou musulman si son cœur reste Druze .....

## CONCLUSION

Par cet exposé, le plus succinct qu'i m'a été possible de le faire, des religions et des Sectes de la Syrie, on voit combien ce pays est divisé par ses croyances, ses attaches et ses origines. L'élément chrétien séparé en Catholique et Orthodoxes ne semble rien avoir à envier à l'élément à tendances islamiques. Les uns comme les autres s'observent se détestent et se détruisent chaque fois que les occasions, assez rares heureusement, permettent le déchainement de toutes ces passions.

Qu'elle soit chrétienne ou musulmane, qu'elle enseigne le pardon des injures ou la loi du talion, pour tous en Syrie la religion n'est qu'une façade, un groupement politique et constitue la seule et véritable nationalité du Syrien.

\*\*\*\*\*

Informations sur notes annexes non dactylographiées :

Chrétiens obéissant à Rome :

-Chaldéens 18 000

-Syriaques catholiques 47 000

-Arméniens unis 20 000

-Grecs melchites 145 000

-Maronites 450 000

-Les latins 33 000

Séparés de Rome :

-Nestoriens 16 000

-Jacobites 45 000

-Arméniens grégoriens 25 000

-Grecs orthodoxes 300 000

Eglises protestantes 22 000

Les Juifs 100 000

Les Musulmans :

-Sunnites 1 400 000

-Chiites 240 000

Les Druzes 175 000

Les Alouites 130 000